(Déclaration du D^r Hingston, marquée *A*.

- » des professeurs Munro, d'Orsonnens et Trudel, marquée *C*.
- » des docteurs d'Orsonnens, Coderre, marquée *D*.)

2° Lui faire perdre son existence légale et ses droits corporatifs (voir mêmes déclarations *C* et *D*), et par là même l'annihiler. Les dispositions hostiles de Laval vis-à-vis de l'Ecole et son parti-pris de la détruire apparaissent clairement par les faits relatés aux documents cités de la page 36 à la page 82, dans le mémoire et par la déclaration marquée *C*.

L'insistance de M. le Recteur pour faire perdre à l'Ecole ses droits corporatifs avait évidemment pour but de la détruire. En effet, si les professeurs eussent renoncé à leurs droits corporatifs et consenti à leur annihilation légale, comme le voulait M. le Recteur, cela n'eût pas empêché Laval de les destituer ensuite, sous le moindre prétexte, comme elle l'a fait quelque temps après.

Aujourd'hui-même, il paraît qu'elle se fait à Rome une arme contre l'Ecole, du fait que cette dernière a conservé son existence légale, en conformité au droit du pays, à la justice et aux conventions.

Huitième grief.

Le huitième grief de l'Ecole consiste dans le fait que Laval a surpris sa bonne foi par de fausses représentations. Elle l'a forcée, en la trompant, à conclure avec précipitation les conditions de son entrée comme faculté dans la succursale Laval, sans même obtenir de cette dernière d'écrire constatant les conditions verbales arrêtées entre les parties.

Ça été là une des principales causes des grandes misères subies depuis par l'Ecole. (Voir mémoire. — Documents de la page 34 à 62).

Les fausses représentations dont s'est servi Laval ont été, entre autres, « que l'Ecole était la seule qui retardait l'établissement des chaires universitaires à Montréal, puisque toutes les autres facultés étaient établies. »

Or, au moment où l'on disait cela à l'Ecole, il n'y avait rien de définitivement réglé quant aux facultés de théologie et des arts. (Voir mémoire, page 58).

Et aujourd'hui même, la faculté des arts n'est pas encore organisée!!! (sur le tout, voir la déclaration *C* et le mémoire de l'école).

Neuvième Grief.

Enfin, le grief le plus sérieux de tout, celui qui résulte des actes les plus odieux, naît de la destitution des professeurs de l'Ecole. Les circonstances qui accompagnent ce fait revêtent les caractères d'une véritable persécution. C'est un des actes les plus injustes et les plus arbitraires qui puissent s'imaginer, non de la part d'une Université Catholique, mais même de la part de l'autorité la plus despotique et la plus étrangère aux notions de justice et de charité chrétienne.

Laval a destitué les professeurs de l'Ecole! Et pourquoi? C'est à peine croyable! La raison déterminante est telle qu'elle apparaît aux documents émanés de Laval elle-même. *C'est parceque les professeurs de l'Ecole ont porté une plainte à N. N. S. S. les Evêques de la Province.* Au sujet des griefs ci-dessus; et parceque, malgré la sommation de M. le Recteur de Laval, ils n'ont pas voulu renoncer à cette plainte avant que l'autorité ecclésiastique eût adjugé sur icelle!